

Regard vers le théâtre de Pierre-Marc Levergeois



Photo Vincent Tartar

Au bout de la nuit

Avant la Révolution, il était inconcevable qu'un aristocrate considère les femmes d'un autre milieu autrement que des plaisantes partenaires de passage dont le consentement n'effleurait pas une seconde l'esprit du séducteur blasonné. Les écrivains multipliaient donc cette façon de faire qui sacralisait la toute-puissance des hommes d'une même caste sur les subalternes de sexe opposé. Au XIX^{ème} siècle, quelques femmes bien que toujours soumises la plupart du temps, revendiquent le libre-arbitre dans leur vie amoureuse, choisissant la mésalliance , avec rapt au besoin.

August Strindberg est un auteur dramatique, prolifique, dont le père avait épousé sa domestique. L'auteur , très complexé dans son approche des

femmes, cherchant secours dans la religion, choisit d'aller très loin avec cette pièce sans un seul moment de répit. Il renverse le schéma amoureux traditionnel, offrant ainsi un régal aux psychanalystes. Un soir de fête, une jolie jeune fille, Julie, jette son dévolu sur un domestique, Jean, au service de son père, comte danois. Ce n'est pas un quelconque valet, ignare, mais un employé qui a beaucoup voyagé, fréquenté la vie et les usages des nantis, ce qui accroît d'autant son prestige en ce soir de beuverie annoncée. Bien sûr, ces avances surprennent l'homme qui refuse d'abord car il est déjà fiancé à la cuisinière du domaine, Christine. Il explique donc à sa maîtresse, passionnée à l'excès, l'absurdité de la situation envisagée. Julie tente de le convaincre, par l'autorité, la minauderie, la violence, qu'elle ne lui propose rien que de très banal, puisque l'attraction ne se commande pas. Elle agit avec d'autant de détermination, qu'elle vient de connaître une déception sentimentale avec un prétendant, guère à son goût.

Jean, qui redoute le piège, le caprice sans lendemain, ne veut pour rien au monde perdre Christine, mais il a remarqué Julie depuis son adolescence tout en observant une attitude irréprochable à son égard. Pour son plus grand malheur, il va lui avouer cette fascination de longue date. Julie n'en demandait pas tant et, dès lors, va en faire un être désespéré, prêt à tout. Jean accepte, enfin, de passer la nuit avec Julie.

L'imagination, la folle du logis, leur fabrique très vite des châteaux en Espagne et les idées des plus rutilantes alimentent de doux projets. Quelques milliers de kilomètres à parcourir ? Bagatelle ! Une fugue sans tarder et plus de Danemark venteux, de valet sans le moindre luxe ! Place à une vie ensemble, dorée sur tranche, bientôt salariés heureux sur les lacs italiens où la fortune les attend ensuite, loin des cancans et des scandales. Christine, croyante, mise au courant, ne laisse rien paraître de sa douleur, mais, stoïque, tente de raisonner Jean qui ne veut pas l'entendre.

Ce que n'avait nullement prévu Julie, c'est ceci. On ne tombe pas amoureux parce que votre amour-propre a été bafoué. On se vengerait ainsi des hommes à bon compte ? Vision illusoire, hélas. La vérité des êtres mérite mieux que des marchandages d'alcôve sordides. La fille du comte va apprendre à ses dépens que traiter les gens comme des marionnettes se paie cash même avec un domestique. Non seulement la fête sera brève, le réveil amer, mais la réalité conduira Jean à prendre une décision radicale, alors que Julie a opté pour la pire des solutions, scellant ainsi le retour irrémédiable du subalterne à sa condition première. Lui et Christine porteront le poids d'un drame toute leur vie, sans pouvoir en parler jamais à quiconque.

Pour incarner la tension qui anime ces deux êtres au bord de la folie, il

fallait des comédiens prêts à relever le défi d'un propos écrasant. Akim Ben Hafsia, metteur en scène, et Marine Tonnelier campent le couple maudit avec l'énergie du désespoir, la finesse psychologique nécessaires pour ce texte qui hante tout interprète tenté de se dépasser.

Mademoiselle Julie, d'August Strindberg, A La Folie Théâtre , tel : 01 43 55 14 80, jusqu'au 22 janvier 2022